

ABONNEMENT

SAUMUR	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
POSTE	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne....	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 21 JUIN

LA CURÉE DES PLACES

L'interpellation de M. le député Cousset sur le favoritisme va provoquer à la Chambre la représentation d'une comédie assez ridicule.

Les républicains avaient juré de supprimer cet abominable abus qui, disaient-ils, ne pouvait exister que sous une monarchie; et il est arrivé que, loin de le supprimer, ils l'ont augmenté au contraire dans des proportions tellement inusitées que le budget en est malade et qu'on n'avait jamais vu autant d'incapables à la fois dans nos administrations.

Ah! le discours de l'honorable M. Cousset est facile. Il n'a qu'à puiser dans les discours et les écrits des républicains qui tonnaient contre les abus avant l'avènement de l'intègre Grévy à la présidence; et il pourra, après ces citations intéressantes, montrer, chiffres en mains, que le favoritisme républicain a presque doublé, depuis quatorze ans, les dépenses pour le personnel administratif.

Et M. Cousset obtiendra même un certain succès, car la majorité, on le sait, est toujours disposée à applaudir les ennemis des abus. Ça, c'est un principe, et les républicains tiennent à leurs principes.

Ils y tiennent tellement, qu'ils applaudiront deux fois plutôt qu'une, et que le gouvernement, après s'être lavé les mains publiquement à propos des abus qui ont pu être commis avant lui, déclarera solennellement que l'ère du favoritisme est définitivement close. Une salve enthousiaste accueillera cette déclaration, et M. Cousset pourra s'imaginer, pendant cinq bonnes minutes, qu'il a enfin exterminé les abus.

Et l'honorable député ne reviendra à la réalité qu'en allant à la buvette où il entendra dans les groupes ces paroles :

— Ce farceur de Cousset ! Il nous la baille belle !

Après quoi, le favoritisme continuera de fleurir plus que jamais. X.

INFORMATIONS

LE MINISTÈRE DES COLONIES

La Chambre va être saisie de la question du ministère des colonies, non seulement par voie de proposition de loi émanée de l'initiative parlementaire, mais par voie d'amendement au budget.

M. Deloncle, en effet, va présenter un amendement au budget des colonies pour 1893, tendant à élever le traitement du sous-secrétaire d'Etat, qui est actuellement de 25,000 fr., à 60,000 fr., chiffre du traitement des ministres.

Si cet amendement était adopté par les Chambres, le gouvernement pourrait créer par décret le ministère des colonies, au lieu d'attendre que cette création soit faite par une loi spéciale.

ARRIVÉE DU PRINCE HENRI D'ORLÉANS

Le prince Henri d'Orléans, rentrant du Tonkin, est arrivé dimanche matin à Marseille à bord du *Melbourne*. M^r le duc de Chartres attendait son fils sur le quai.

Le prince Henri revient un peu souffrant. Il a recueilli au cours de son voyage de précieuses observations. Il dit que le Tonkin a fait de grands progrès depuis son premier passage.

Sur le *Melbourne* se trouvait aussi M. Carnot, fils du Président de la République, avec lequel le prince Henri d'Orléans s'est lié pendant la traversée. Les passagers ont raconté que le fils du duc de Chartres et le fils du Président ont fait de nombreuses parties de cartes dont l'enjeu était des cigares.

M. Carnot est rentré dimanche soir à Paris. Le prince Henri n'est arrivé qu'hier matin.

LES DURS

La rencontre entre M. le capitaine Crémieu-Foa et M. de Lamasse, rédacteur de la *Libre Parole*, a eu lieu hier, à deux heures, à Levallois-Perret.

Quatre balles ont été échangées sans résultat.

M. le capitaine Crémieu-Foa a dû se battre à l'épée ce matin, avec M. de Morès.

ÉTRANGER

LE VOYAGE DE M. DE BISMARCK

M. de Bismarck va retrouver quelques-unes des jouissances accessoires de son pouvoir perdu : la popularité, les acclamations, les foules accourues, les retraites aux flambeaux, les bouquets.

L'accueil que lui a fait la ville de Dresde a dû être un rayon de soleil dans les nuages qui assombrissent la vieillesse de l'homme autrefois tout-puissant.

C'est une réception officielle que lui faisait la capitale saxonne, car le bourgmestre lui a adressé une allocution et les rues étaient pavées et illuminées.

A Vienne, où d'abord on avait craint pour l'ex-chancelier une attitude hostile, on s'est ravisé.

Le comte Kalnoky assistera aux noces du comte Herbert et l'empereur François-Joseph recevra le prince en audience.

Il est étonnant de voir combien peu les Prussiens ont le sentiment des convenances, car enfin on pourra diminuer tant qu'on voudra M. de Bismarck, il est le créateur de l'unité allemande. On paraît l'avoir oublié à Berlin.

Que le roi de Saxe n'ait pas pris part à la manifestation de sa bonne ville de Dresde, on le comprendra. Il est avant tout le serviteur dévoué de Guillaume II. Mais qu'en Prusse, pas un personnage officiel n'ose désormais se montrer reconnaissant envers celui dont il est le plus souvent une créature, parce que cela déplaît au souverain, c'est ça qui ne donne pas un fière idée de la grandeur d'âme des Prussiens.

DÉFAITE DES ALLEMANDS DANS L'AFRIQUE ORIENTALE

On mande de Zanzibar :

« On annonce que l'expédition allemande, commandée par le baron Bulow et qui était composée de cinq Européens, de cent cinquante Soudanais et armée d'un canon, a été mise en déroute et partiellement détruite, à Moshi, le 10 juin.

» Le canon a été capturé.

» Les deux tiers de l'expédition seraient massacrés. Un Européen a été tué. Le baron de Bulow et un autre Européen ont été blessés.

» La plupart des survivants se sont rendus à Gonga, d'autres au fort de Marenq qui a été plus tard évacué. »

RÉVOLUTION AU BRÉSIL

Une révolution ayant un caractère local a éclaté dans la province de Rio-Grande.

Le gouverneur, le vicomte Pelotas, a été déposé et le parti Castilho, comprenant le parti du général Déodore de Fonseca, est triomphant.

Le vicomte Pelotas a nommé le général Cavares comme son successeur, mais on croit généralement que le poste de gouverneur sera occupé par M. Victorino Montedeo, représentant du parti Castilho.

17 Feuilleton de l'Écho Saumurois

La Folle de la Grand'Lande

PAR OCTAVE FÉRÉ.

V

LA PIERRE QUI TOURNE
(Suite)

Si la réputation de sorcellerie de Manette n'eût pas été déjà bien établie, la substitution de sa personne à ceux des condamnés l'aurait suffisamment confirmée. Rien ne donnerait une idée de l'étonnement des soldats en la trouvant étendue sur le sol de la prison. Elle ne pouvait d'ailleurs fournir de renseignements : elle était évanouie. Le sang s'échappait de la blessure qu'elle avait reçue à la tête; elle était couverte d'écorchures et de contusions.

Mlle du Versant, informée de cette étrange péripétie, fit transporter la fille de Jérôme dans sa propre chambre, où elle la soigna elle-même.

Lorsque la malade ouvrit les yeux, elle les promena d'abord anxieusement autour d'elle, après quoi elle se recueillit, recommença son examen, et convaincue enfin que sa fille pour-

ricière était seule avec elle, un sourire se montra sur ses lèvres pâlies.

— Approche, dit-elle tout bas.

— Eh bien, bonne mère, tu te trouves mieux ?

— Il s'agit bien de moi ! Lui !... Tu sais, ce beau jeune homme qu'ils avaient condamné... ; ils ne le retrouveront pas ! Sauvé par moi ! ah ! ah !

Elle commença un éclat de rire, que sa poitrine menétrée termina par un cri déchirant. Elle agita la tête un instant pour protester contre la souffrance, mais celle-ci, plus puissante, amena une nouvelle crise. Sa gardienne s'en applaudit, car elle sentait bien que la pauvre fille possédait le secret du cachot, et chaque quart d'heure de son silence était autant de gagné pour les fugitifs. Elle redoutait cependant à tort son indiscretion : l'instinct qui avait guidé Manette dans cette circonstance persistait en dépit de la douleur et de la fièvre.

Plus tard, le marquis, le baron et Jérôme tentèrent inutilement de lui arracher le mot de l'énigme. Elle se renferma envers eux dans un mutisme obstiné, indomptable. Seulement, quand elle était avec Louise, elle la regardait de temps en temps avec un sourire,

entre deux élancements de sa blessure, car elle répétait, convaincue que la jeune fille s'associait à sa joie :

— Il ne mourra pas ! Sauvé ! sauvé !

— Qui donc l'a blessée ? se hasarda à demander Mlle du Versant, dans un moment de calme.

Ce fut une tempête qui l'effraya. La malade souleva sa tête ensanglantée, agita ses longs bras, ses traits se crispèrent, sa prunelle terne s'alluma d'une lueur phosphorescente :

— Malheur à lui ! malheur ! rala sa voix caverneuse, je le retrouverai !

— Qui donc, enfin ?

— L'homme fauve, l'œil menteur, le cœur damné !... A moi, mes louveteaux !... Sus à la curée !... Pas de quartier !... A vous sa chair !... A vous son sang !... La joyeuse fête !...

Un hoquet nerveux, un sifflement aigu, sortirent durant une heure de sa poitrine, et son visage conservait, au milieu de ses secousses, l'expression du rire qu'il avait contractée pendant ses dernières paroles.

Louise, effrayée, se faisait aider par Jérôme; elle n'osait plus demeurer en tête-à-tête avec cette existence que chaque effort menaçait

l'entraîner.

Le marquis, se rappelant les traditions de son château, soupçonnait bien qu'une issue mystérieuse avait favorisé la fuite des condamnés, et moins encore pour les retrouver que pour connaître lui-même ce passage, auquel les événements pouvaient donner une immense importance, il cherchait à faire parler la folle. On l'eût tuée plutôt que de lui arracher ce secret.

On fouilla les cachots, la galerie ; on mit en campagne, autour des murs et des fossés, une compagnie de soldats ; mais les fugitifs ne devaient plus se retrouver.

Poursuivant leur route ténébreuse, se guidant sur les parois du souterrain, affrontant les obstacles, les fondrières, les éboulements, ils marchaient l'un après l'autre, tantôt Brutus, tantôt Hector le premier. Sans guide, sans indication, sans lumière, il leur fallait bien plus de temps qu'à leur libératrice, et leur impatience triplait encore la longueur du chemin. Un autre tourment se joignit bientôt à cette souffrance. Ils avaient senti plusieurs fois, à droite ou à gauche, d'autres galeries. Qui leur disait qu'ils parcouraient la bonne ?

— Si nous étions perdus ! dit tout à coup

Chronique Locale

ET DE LOUEST

AVIS DE LA PERCEPTION DE SAUMUR

Les contribuables qui se libèrent en une seule fois et ceux qui n'ont encore fait aucun versement, sont invités à payer leurs contributions avant le 30 juin. Ce terme doit être exactement observé en raison de l'échéance du 1^{er} semestre de l'année 1892.

INSPECTION DES TÉLÉGRAPHISTES

M. Montez, inspecteur général de télégraphie militaire, est arrivé à Saumur hier, dans l'après-midi, pour inspecter les élèves télégraphistes de l'École de cavalerie.

L'inspection durera deux jours.

SPORT VÉLOCIPÉDIQUE

Notre confrère la *Revue des Sports* donne le 3 juillet une grande course vélocipédique de 4,000 kilomètres, passant par Orléans, Blois, Tours, Angers, Nantes, Caen, Rouen. Cette épreuve, autant par la valeur des coureurs déjà engagés que par le choix du parcours, promet d'être très intéressante et très sportive.

Le droit d'engagement, qui est de 6 fr., donne droit à un abonnement de trois mois à la *Revue des Sports*.

L'ÉTÉ DES ASTRONOMES

Cette nuit, à 11 heures 38, nous sommes entrés dans l'été des astronomes, qui n'est peut-être pas destiné à être beaucoup plus chaud que la saison qui vient de se terminer. En effet, son approche s'est manifesté par un refroidissement sensible de la température, et M. Zenger écrit de Prague pour signaler l'arrivée d'une période d'orages dont le maximum sera le 29 juin.

Les jours commencent à décroître dès aujourd'hui 21 juin, mais si faiblement que les almanachs, où l'on ne marque l'heure des levers et des couchers du soleil qu'à la minute ronde, mettront quelque temps à enregistrer le changement.

D'après l'*Annuaire du bureau des longitudes*, le soleil se couche à 8 h. 50 depuis le 20 juin jusqu'au 1^{er} juillet et se lève à 3 h. 58 depuis le 11 juin jusqu'au 30.

Par suite de la position du soleil sur la sphère céleste, les crépuscules du soir et du matin sont très longs en ce moment, il n'y a presque pas de nuit véritable : le phénomène s'accroît en marchant vers le pôle. Le soleil ne se couche plus, le 20 juin, quand on arrive au cercle polaire, et les touristes peuvent aller en ce moment voir le soleil de minuit au cap Nord.

Brutus en s'arrêtant le cœur étranglé par l'horreur de cette idée.

Les soupçons effroyables des catacombes les assaillirent.

— Eh bien ! dit Hector en se défendant mal contre sa propre anxiété, mourir ici, ou mourir là-bas !

— J'ai eu tort ! murmura Brutus d'une voix sombre, j'aurais dû emmener la folle !

— Pauvre femme !

— C'est nous qu'il faut plaindre... Que faire ?

— Marcher résolument, jusqu'à extinction de nos forces !... Nous arriverons quelque part, enfin !

— Oui, à une tombe, peut-être !

— A une tombe, soit ! Allons donc la chercher, ne la creusons pas volontairement ici.

Il passa devant pour donner l'exemple, et le commissaire le suivit courbé en deux, en proie à d'effroyables pressentiments.

Depuis un quart d'heure ils n'avaient pas échangé une parole, lorsque le capitaine fit une nouvelle halte.

— N'éprouves-tu rien ? demanda-t-il.

— Si fait ; je me sens moins mal.

— Je ne me trompes pas, l'air devient moins

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Concours de musique à Tours

L'Administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public qu'elle mettra en marche, à l'occasion de l'Exposition et du Concours de musique de Tours, des trains de plaisir permettant de séjourner dans cette ville du 3 au 5 juillet.

Des billets à prix exceptionnellement réduits seront délivrés pour ces trains par les gares situées sur les sections de la Pyramide à Loudun, Chalousses à Perray-Jouannet et Chacé-Varrains à Thouars.

Le public trouvera dans les bureaux de ville, ainsi que dans les gares et stations des chemins de fer de l'Etat, des affiches indiquant l'itinéraire de ces trains et les prix des billets aller et retour.

ACCIDENT RUE NATIONALE

Samedi, dans l'après-midi, M. Michelet, contre-maître chez un marchand de bois de Cholet, suivait la rue Nationale, monté dans un tilbury, quand, un peu avant d'arriver au pont Cessart, le cheval, effrayé par une voiture attelée d'un chien qui traversait la rue, s'emballa et alla se jeter sur une charrette de bois qui passait. Par suite du choc, M. Michelet fut lancé sur le pavé et la voiture a été sérieusement endommagée.

M. Michelet, blessé aux genoux, fut relevé par les passants et soigné à la pharmacie de M. Peyramaure. Il fut ensuite reconduit en voiture à son domicile, route d'Angers.

Les blessures de M. Michelet, assure-t-on, ne nécessiteront que quelques jours de repos.

RIXE ET ACCIDENT.

Sameli soir, deux ouvriers, Pugnier et Bredeche, passaient rue d'Orléans, près la place de la Bilange, lorsqu'ils furent accostés et interpellés par le nommé David, chapelier.

Des injures on en arriva aux coups et Pugnier et David ne tardèrent pas à rouler sur le pavé. Dans cette chute, David a eu la jambe brisée et on a dû le transporter à l'Hospice.

TOURNÉE BRASSEUR

Doté d'une originalité et d'une verve intarissables, M. Albert Brasseur, qui a fait de remarquables créations à côté de son père, est aujourd'hui un des artistes parisiens les plus en vogue. Premier comique du théâtre des Nouveautés et du théâtre des Variétés de Paris, ce désopilant comique est le digne continuateur de la dynastie des Brasseur.

Ce nom est du reste magique dans notre ville, et M. Brasseur fils y a déjà été applaudi maintes fois dans le répertoire si amusant de Labiche, et l'année dernière dans *Nos jolies fraudeuses* et dans la désopilante *Mariée du*

pesant, on respire avec plus de facilité. Attention ! il doit y avoir non loin d'ici quelque fissure, peut-être une issue !...

— Oh ! le moindre indice, et je creuse le roc lui-même pour échapper à ces ténèbres.

Ils avancèrent de nouveau, et suivant leur remarque, l'air renouvelé par un courant de plus en plus sensible, soulageait leurs poulmons oppressés. Mais la marche devenait malaisée ; tout indiquait les traces d'un effondrement. Il leur fallait tour à tour gravir des amas de maçonnerie, glisser dans des intervalles presque impraticables entre la voûte et ces débris, descendre des excavations, où leurs pieds rencontraient des vestiges de marches minées par les siècles. Heureusement, l'air venait toujours plus pur, plus frais, un souffle de vent effleura leur visage.

— Sauvés ! s'écria le capitaine : le jour ! voilà le jour !

Une faible clarté, traversant la voûte, miroitait sur le sol, à leur pied.

— Merci Satan ! mon patron, dit Brutus, ne trouvant qu'un blasphème pour célébrer sa délivrance.

— Tout n'est pas fini ! la brèche est étroite... A l'œuvre !

Mardi-gras, où il joua son rôle légendaire de Groseillon dont le succès est encore présent à toutes les mémoires, et dans lesquels il a laissé de si bons souvenirs.

Dans cette grande tournée, M. Brasseur fils voyage accompagné d'une troupe d'élite des meilleurs artistes de nos trois premiers théâtres de genre de Paris, les Variétés, les Nouveautés et le Palais-Royal, et dont fait partie M^{me} Juliette Darcourt, une des étoiles les plus applaudies du théâtre du Palais-Royal et des Nouveautés.

La représentation aura lieu le samedi 2 juillet et sera composée de : *Ma Gouvernante*, comédie nouvelle en trois actes, d'Alexandre Bisson, l'auteur des *Surprises du Divorce*, et de *la Cagnotte* vaudeville en trois actes, de Labiche.

UNE FÊTE DE FAMILLE

4,000 personnes venues des villages environnants témoignent de leur attachement et de leur reconnaissance à la maison de Maillé. Tel est le résumé de la journée d'avant-hier.

Le comte Urbain de Maillé avait voulu, en même temps qu'il faisait ses adieux à ceux qui depuis bien des années avaient appris à l'aimer, leur présenter son neveu et sa nièce, M. le comte et M^{me} la comtesse de Divonne, devenus par suite d'arrangements de famille les propriétaires du château de Louroux.

Reçus à la gare de Vernantes par M. le comte de Maillé, les futurs châtelains se dirigeaient aussitôt, précédés de la compagnie de pompiers et suivis des jeunes gens du pays montés sur des chevaux enrubbés et couverts de fleurs, vers le Louroux.

A l'entrée, les attendait M^{me} la comtesse de Maillé entourée de toutes les jeunes filles de la commune.

Plusieurs bouquets sont offerts à M^{me} la comtesse de Divonne qui sait dire à tous d'aimables paroles.

Bien des sympathies lui sont déjà acquises.

De là, tous se dirigent vers la chapelle du château. Le chapelain est sur le seuil. En quelques paroles émuës il souhaite la bienvenue aux nouveaux propriétaires.

Les cloches sonnent. Chacun se retire vivement impressionné par le caractère si touchant de cette cérémonie.

A huit heures, un splendide banquet de 350 couverts était servi sous des tentes dressées à cet effet devant le château.

Une surprise y était réservée au comte et à la comtesse de Maillé : *Jeanne d'Arc*, un bronze magnifique, leur est offert par les habitants de Vernantes. Les cris de : Vive de Maillé ! se font entendre d'un bout à l'autre de cette immense table, manifestation touchante s'il en fut.

Un feu d'artifice parfaitement réussi était ensuite tiré et une retraite monstre aux flambeaux clôturait cette fête et une démonstration que plus d'un pourrait envier.

Ce n'était en effet qu'une fissure, mais ils en eurent fait bientôt une trouée praticable, et s'élançant au dehors, ils se trouvèrent au milieu d'un bois de sapins, de buissons et de ronces, sur un monticule produit par les maçonneries souterraines. La route qu'ils avaient suivie au hasard n'était pas celle qui conduisait à la tour de la Lande, mais de cette position ils reconnurent aisément le pays. Au loin se trouvaient les ruines de cette tour ; à leur droite, à cent pas seulement, la forêt de sapins. Il fallait prendre par là, d'abord pour ne pas être vus, ensuite pour gagner le Lude.

Ils ne délibérèrent pas longtemps, les circonstances ne le permettaient guère.

— Partons, ordonna Brutus, et comme son compagnon obéissait déjà, il le retint, le ramena sur le bord du souterrain, et le lui montrant de la main :

— La campagne a été bonne, fit-il avec un rire sinistre, le repaire des chouans est à nous, et ses habitants aussi... Tu seras de la fête, capitaine !

— J'y compte, répondit celui-ci, qui sembla se demander s'il ne devait pas plutôt replonger cette bête féroce dans la tombe d'où il avait eu le dangereux héroïsme de la tirer.

(A suivre.)

La Société de Secours aux Blessés militaires (CROIX ROUGE FRANÇAISE)

Ainsi que nous l'annoncions dès samedi, la Société de Secours aux Blessés militaires des armées de terre et de mer (Croix Rouge française) a tenu, vendredi 17 juin, l'assemblée générale annuelle de ses membres fondateurs.

Les ministres de la guerre et de la marine s'étaient fait représenter à cette réunion.

M. le maréchal de Mac-Mahon, président de la Société, a rendu compte des opérations du dernier exercice.

L'analyse du rapport fait ressortir les faits suivants :

La Société a distribué : en France, aux blessés des anciennes guerres et aux rapatriés des dernières expéditions ; hors de France, aux hôpitaux du Tonkin, de la Cochinchine, du Cambodge, du Dahomey, 83,000 fr. d'allocations ou de dons en nature.

En vue du temps de guerre, les formations que la Société organise comprennent :

22 hôpitaux auxiliaires de campagne ; 740 hôpitaux permanents, pour 60,000 hommes, dont 30,000 hospitalisables dès maintenant, dans les quinze jours d'une mobilisation ;

68 infirmeries de gare, service à l'occasion duquel elle a fait, en décembre dernier, un important essai de mobilisation, à la gare de Saint-Germain grande-ceinture.

Les dépenses votées, dans le cours de l'exercice, pour le matériel d'ambulance, s'élevèrent à 230,000 fr.

La Société a développé ses cours de dames infirmières, et ses écoles de brancardiers.

Elle compte 395 Comité d'hommes et Comités de dames, qui groupent autour d'eux 50,000 membres.

Son capital est de 5,800,000 francs ; son matériel dépasse un million. Les cotisations annuelles s'élevèrent à 325,000 francs.

Les dons et legs représentent pour l'année une somme de 70,000 francs.

Le rapport financier a été présenté par M. Paul Biollay, conseiller-maître à la Cour des Comptes.

L'assemblée a réélu comme membres du Conseil :

M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta ;

MM. le docteur Baizeau, le général A. Boissonnet, le docteur Félix Guyon, Duvergier de Hauranne, le docteur Pozzi, le baron A. de Rothschild, Hippolyte Salle, Edmond Tarbé des Sablon, Vernes d'Arlandes, le marquis R. de Villeneuve-Bargemon.

L'assemblée a élu comme nouveaux membres :

MM. Maurice de Bussierre, de Fréville de Lorme, conseiller référendaire, le général Gresset, le comte Louis de Madre, le marquis de Pange, Maurice Sabatier, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.

CHOLET. — Le 77^e régiment d'infanterie a célébré mardi dernier l'anniversaire de la bataille de Friedland. La fête, présidée par le colonel Tanchot, a été fort brillante, grâce aux officiers qui l'avaient organisée et à la bonne volonté des artistes de toute sorte recrutés dans le régiment. Un carrousel fort bien mené par le lieutenant Martel a valu aux exécutants les applaudissements du public.

COURSES D'ANGERS

Dimanche, la première journée des courses a été favorisée par un temps magnifique. Peu de soleil et pas de pluie.

Vers trois heures, les courses ont commencé. Le prix du Conseil Général a été gagné par *Balancoire*, à M. Clément.

Le prix Spécial a été gagné par *Cigare*, au comte R. de Clermont-Tonnerre.

Le prix d'Éventard a été gagné par *Comte Jean*, au même propriétaire.

Prix de la Société d'encouragement. C'est *Fénelon*, au comte de Juigné, qui a gagné la course.

Le prix de Maine-et-Loire, steeple-chase, a été gagné par *Wainix*, à M. Ledat.

